Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 92 (1956)

Heft: 34

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XCIIe ANNÉE - No 34 29 septembre 1956

EDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE:

PARTIE CORPORATIVE: *L'action des instituteurs sur le plan international.* — **Vaud:** *Poste au concours.* — *Préoccupations pédagogiques.* — *Tribune libre.* — *L'école des «piqués».* — *Association vaudoise des maîtres de gymnastique.* — **Genève:** *Rappel.* — **Neuchâtel:** *Entrevue du C. C. avec les représentants de l'U. P. N.* — *Félicitations.* — *Bienvenue.* — **Variété.**

PARTIE PÉDAGOGIQUE: **Paul Aubert:** *La sélection des élèves dans les premières années d'école.* — **A. Chz:** *L'école et la famille.* — *Solution des petits problèmes de raisonnement et de bon sens.* — **Bibliographie.**

Partie corporative

L'ACTION DES INSTITUTEURS SUR LE PLAN INTERNATIONAL

Chaque année, la Société pédagogique de la Suisse romande est sollicitée davantage par les fédérations internationales dont elle est membre, d'apporter une part plus considérable de son travail et de ses préoccupations aux soucis et aux problèmes qui se présentent sur le plan international. Demandes d'enquêtes et de rapports, projets d'échanges et de voyages, annonces de délégations, tout cela se succède à un rythme qui s'accélère. Cet été un grand nombre de réunions ont eu lieu, dont notre Bulletin donnera un compte rendu des principaux : nous avons été mis au courant des journées de Trogen par A. Pulfer, nous avons à parler prochainement du Congrès de la F.I.A.I., à Montreux, de celui de la C.M.O.P.E., à Manille, de ceux du Syndicat national de France et de la Fédération générale des Instituteurs de Belgique.

Beaucoup de nos collègues ne voient pas d'un bon œil cet accroissement de notre activité et ils estiment que nous avons mieux à faire que d'envoyer nos hommes de confiance en de coûteux voyages pour participer à des palabres dont l'utilité n'est que fort mince et dont les résultats tangibles n'apparaissent pas avec une évidence qui s'impose.

Sans doute, l'exemple de l'astrologue qui, les yeux fixés sur les étoiles, finit par choir dans un puits est-il là pour nous rappeler que certains excès pourraient coûter cher et que l'unique souci de savoir ce qui se passe à l'étranger risque de nous faire oublier la réalité de la communauté locale au milieu et au profit de laquelle nous sommes appelés à vivre et à agir.

Mais, d'autre part, n'oublions pas que notre génération a vu notre monde se transformer avec une rapidité extraordinaire, que ces transformations se poursuivent avec une vitesse accrue et que nous sommes sans cesse aujourd'hui à nous intéresser au vaste monde par la presse, la radio, la télévision, le cinéma, sans parler de la vie économique ou du mouvement des idées.

Le contact avec nos collègues de l'étranger est une des formes non négligeable de cette information et s'il nous permet de constater bien souvent que les obstacles auxquels nous nous achoppons sont les mêmes partout, il nous donne aussi des exemples sur la façon dont ils peuvent être surmontés et il y a toujours quelque chose à en tirer pour notre propre édification. Et puis surtout, ces rencontres sont des occasions de sortir des petits soucis quotidiens qui nous enserrent et rétrécissent singulièrement notre horizon pour nous engager à saisir et à comprendre les idées générales qui, parfois malgré nous ou sans que nous en ayons conscience, guident notre action. Et cela n'est pas inutile dans une profession comme la nôtre où on nous reproche souvent de voir les arbres, mais de ne pas apercevoir la forêt.

Et puis les renseignements que nous pouvons tirer des exemples étrangers, la présentation de points de vue différents, la tournure d'esprit de ceux qui les exposent, autant de choses qui contribuent à acquérir une connaissance moins fragmentaire de l'étranger, et une compréhension plus exacte et plus profonde de l'esprit et du comportement des peuples envers lesquels nous nourrissons parfois des préjugés aussi solides que peu fondés.

Evidemment, les résultats pratiques et immédiats ne sont pas toujours éclatants. Celui qui veut travailler sur le terrain international doit s'armer de patience, et si, dans nos sections, il faut déjà beaucoup de temps et de peine pour aboutir à un progrès, même modeste, il en faut bien davantage lorsqu'il s'agit de mettre d'accord des gens dont les mentalités et surtout les langues sont bien plus différentes encore.

Ne jamais perdre de vue les contingences dans lesquelles nous vivons, soit. Mais au point où l'évolution du monde est arrivée, il nous est impossible de ne pas tenir compte, même dans notre enseignement de tous les jours, de ce qui se passe ailleurs, et de même que l'économie a passé du stade local, au stade national, puis au stade mondial, c'est une de nos tâches les plus urgentes de faire suivre à notre esprit le même chemin, mais il ne nous est imparti que peu de temps...

G. W.

VAUD

POSTE AU CONCOURS

Jusqu'au 30 septembre

Treytorrens : Maîtresse de travaux à l'aiguille.

PRÉOCCUPATIONS PÉDAGOGIQUES

Le Comité central, le Groupe pédagogique, les présidents de sections se sont réunis samedi dernier à Lausanne.

Après les communications du président, A. Chabloz, Lausanne, a présenté deux des préoccupations actuelles du Groupe pédagogique (autrefois Groupe de travail) :

Le plan d'études (qui est à l'essai pendant 6 ans, dont 3 sont écoulés).
Les relations « famille - école ».

Après une longue discussion, une « marche à suivre » fut décidée en ce qui concerne le premier point. Les présidents de sections trouveront dans chaque district quelques collègues décidés à travailler telle ou telle question. Ces derniers seront ensuite réunis par régions en présence de un ou deux membres du Groupe pédagogique. Chacun apportera ainsi ses idées, ses critiques, formulera ses vœux ou posera des questions.

Le second point va faire l'objet d'une étude dans chaque section. Il s'agira ensuite de mettre sur pied un organisme réunissant les « éducateurs » de la jeunesse (parents et enseignants) en vue d'une collaboration plus effective.

Rappelons la liste des membres du **Groupe pédagogique** de la S.P.V. :

(Ne pas confondre avec l'organisme officiel qu'est « La Commission pédagogique consultative de l'enseignement primaire »).

Groupe pédagogique S.P.V. :

Présidente : Mury Berthe, Territet-Montreux
Membres : Chabloz André, Lausanne
Mivelaz James, Echallens
Clerc Gabrielle, Baulmes
Guidoux André, E.N. Lausanne
Genton Robert, Montreux
Courvoisier Daniel, Romanel s/M.-Montreux
Rod Francis, Lausanne
Soutter Valentine, Lausanne

Tous ces collègues accomplissent une besogne utile dont l'« Educateur » s'est fait plusieurs fois l'écho. Quantité de questions ont retenu son attention ou sont encore à l'étude. Remercions ces collègues dévoués qui consacrent beaucoup de temps et de peine au service de la S.P.V. et de notre école. Le « Bulletin » donnera sous peu un résumé de l'activité de ce « Groupe ».

E. B.

TRIBUNE LIBRE

Le soussigné reçoit l'article ci-dessous relatif à une question qu'il ne connaît guère. Aussi se gardera-t-il de prendre position... Qu'en pensent les intéressés ? Qu'en pense la Faculté ?

L'auteur de l'article a, lui, approfondi cette question depuis des années et acquis une connaissance particulière dans ce domaine. Il ne demande pas mieux que susciter une réaction, voire une controverse. En attendant, nous ne pouvons que faire des vœux bien sincères pour sa santé depuis si longtemps ébranlée.

E. B.

L'ÉCOLE DES « PIQUÉS »

Avez-vous lu le dernier « Educateur » ?

Alors vous savez que seuls seront admis aux examens d'entrée à l'Ecole Normale du canton de Vaud les candidats qui présenteront une réaction positive à la tuberculine ou qui auront été vaccinés au BCG.

Ainsi, seuls les candidats tuberculeux, naturellement ou artificiellement, pourront entrer à l'Ecole normale.

J'exagère ?

Qu'en dit le spécialiste ?

« Permettez-moi, dit le Prof. Dr. Courcoux aux infirmières-visiteuses réunies à Lausanne, de vous rappeler ce que signifient la négativité et la positivité de cette réaction. La tuberculino-réaction positive indique que le sujet chez lequel on la constate héberge du bacille tuberculeux. C'estune réaction de présence. »

Malheureux jeunes gens qui voudriez servir l'école vaudoise, et qui possédez un corps sain, exempt de bacilles de Koch, l'E.N. vous est fermée. Pour en forcer les portes, il ne vous reste qu'à vous faire piquer, infecter au BCG.

Si l'histoire finissait là, vous pourriez en rire. Vous êtes prêts à sacrifier un peu de votre santé à votre vocation. Seulement, vous devrez tout de même subir, ensuite, les autres épreuves d'admission. Et si vous êtes recalés, on ne vous enlèvera pas vos bacilles.

Enfin, si par extraordinaire vous faisiez une réaction grave à l'injection de tuberculine, ou une méningite tuberculeuse mortelle après le BCG (pour être rarissimes, ces cas n'en sont pas moins réels) il va sans dire que ce sera votre faute... que diable alliez-vous faire dans cette galère ?...

Jurg Barblan.

ASSOCIATION VAUDOISE DES MAITRES DE GYMNASTIQUE

L'Association vaudoise des maîtres de gymnastique organise un cours de jeux **le samedi 13 octobre à 14 h. 30** à la grande halle de gymnastique de l'Ecole de Commerce à Lausanne. Chef de cours : Henri Moreillon, maître de gymnastique, rue de l'Union 9, Vevey.

Les membres de l'association recevront une indemnité correspondant à leurs frais de voyage.

Le chef technique : N. Yersin.

GENÈVE

RAPPEL

Notre sortie d'automne du jeudi 4 octobre (après-midi) s'approche.

But : Bourdigny. Départ : 14 h. 11 à la gare de Cornavin. — Retour : 19 h. 25. — Prix du billet : 1 fr.

S'inscrire auprès de Mlle Renée Gascard, tél. 32 76 08 pendant les heures des repas.

C. G.

NEUCHATEL

ENTREVUE DU C.C. AVEC LES REPRÉSENTANTS DE L'U.P.N.

Les sept membres du Comité central, huit membres de l'U.P.N., deux membres du Fonds spécial, M. Neuenschwander, président de la S.P.R., et M. G. Willemin, bulletinier romand, sont présents.

La séance s'ouvre par l'allocution la plus cordiale du distingué président romand qui exprime avec instance le vœu de nous voir recouvrer l'unité au sein du Corps enseignant neuchâtelois.

La lecture du procès-verbal détaillé de notre dernière entrevue vaut des remerciements et des compliments aux auteurs de ce grand travail : Mlles Schmid et L'Eplattenier.

Puis les principes établis antérieurement pour créer un terrain d'entente demeurent sans susciter de discussion. C'est la question de la cotisation qui revient comme le serpent de mer et sur laquelle s'engagent de longs et catégoriques propos.

En définitive, la survivance du « Fonds spécial » reste le seul sujet de contestations. Le président, sollicité de donner son avis, pense que nous sommes bien près de nous entendre et prononce des paroles optimistes et encourageantes. Après un échange de vues prolongé, un vote unanime est acquis, apportant de part et d'autre un soulagement. Le texte accepté semble enfin la voie ouverte à la concorde. Il consacre l'abandon par le C.C. de la proposition d'une quote-part *fixe* qui devait représenter la part des indépendants aux dépenses occasionnées par la lutte pour la défense de nos intérêts. En voici les termes :

« Il est reconnu que la section indépendante participera proportion-
« nellement et parallèlement à la section cantonale V.P.O.D. à l'effort
« financier engagé par le Comité central pour défendre les intérêts pro-
« fessionnels du Corps enseignant primaire neuchâtelois »

Quelque chose de positif s'est fait. Il s'agit maintenant d'entrer dans la phase des réalisations pratiques, d'apporter aux statuts les modifications qui s'imposent. Le soussigné a confiance en l'avenir et croit qu'avec l'esprit de compréhension qui a animé l'entrevue de ce jour, un travail fécond pourra être accompli. Cette pensée est aussi celle de ses collègues en général. Tous ont manifesté le vouloir sincère d'arriver à une entente objective qui servira aussi bien nos propres intérêts que ceux de l'école qui leur sont encore supérieurs.

En concluant, nous tenons à rendre hommage au savoir faire du président, M. Hügli qui avait préparé cette importante séance avec un soin minutieux par des documents écrits mis à notre disposition, et qui conduisit les débats avec clarté et concision.

W. G.

FÉLICITATIONS

La chronique neuchâteloise se doit de féliciter très vivement les collègues chaud-de-fonniers, MM. Georges Mayer et Daniel Reichenbach dont l'« Educateur » a publié la solide étude de vocabulaire. Leur énorme travail, fouillé, a fait notre admiration et leur vaut toute notre reconnaissance pour le parti qu'en pourront tirer les maîtres intéressés pour leur enseignement de la langue.

Nous disons merci aussi à l'avisé rédacteur de notre journal d'avoir eu l'excellente idée de rendre service aux maîtres de 8e et 9e années en proposant la reproduction de ces textes par la « Guilde de documentation ».

W. G.

BIENVENUE

à notre jeune collègue, M. Marcel Guyot, instituteur à Montmollin, qui vient d'être admis dans la S.P.N. - V.P.O.D., section du Val-de-Ruz !

W. G.

VARIÉTÉ CETTE MAITRESSE QUI NE SAVAIT PAS...

Il y a des courses d'écoles épiques dont le souvenir ne s'effacera jamais de la mémoire des parents et des maîtres (je ne parle pas des écoliers qui ont éprouvé ensuite d'autres impressions et qui oublient.) En voici une entre toutes.

Le but était le Signal de Chexbres-sur-Vevey. Trente enfants et huit mamans accompagnaient la maîtresse ou plutôt c'était la maîtresse qui les accompagnait. Elle n'avait jamais vu le Signal de Chexbres, mais savait qu'avec la langue on va à Rome... qui est beaucoup plus loin.

Le village traversé, on courut aux poteaux. Aucune indication. Des paysans travaillaient aux champs. On les interrogea. Les réponses furent contradictoires ou évasives. Bref, on décida de tenter l'aventure. Le guide improvisé (en l'occurence, moi) conduisit ses 38 clients le long d'un chemin montant. Aucune issue. Après de nombreux louvoyements, on se retrouva au point de départ, devant le poteau qui n'indiquait rien. C'était l'heure du pique-nique. On dîna au bord du chemin. Puis, on redescendit sur Cully par la Corniche.

Les enfants ne pensèrent plus à leur Signal introuvable et se consolèrent dans un verre de sirop et un petit pain sucré, mais les mamans ont meilleure mémoire et, bien que la maîtresse qui faillit les perdre soit chargée d'ans, qu'elle ait blanchi sous le harnais, elle restera jusqu'à sa mort, pour huit mamans rancunières, « cette maîtresse qui ne savait pas sa géographie ».

M. Matter.

LE PLUS BEAU MÉTIER

Quand les écoliers ont atteint leur seizième année, les parents et l'orientation professionnelle leur cherchent un métier. Il arrive même que l'enfant soit consulté, mais c'est plus rare.

Pierrot n'a pas attendu cet âge-là pour faire son choix. Son expérience de la vie (il a six ans !) lui a déjà ouvert des horizons.

Dans l'appartement qu'il habite (chauffage et eau chaude compris), il entend souvent parler d'un monsieur Bolomey... Ce personnage gouverne en maître dans l'escalier, dispense la chaleur en hiver et l'eau chaude en toutes saisons. Quand sa famille est en vacances, toute la maisonnée se plaint du froid. En revanche, s'il est là un dimanche, du matin au soir, les radiateurs sont bouillants. On doit beaucoup à ce Monsieur Bolomey et quand Pierrot le rencontre, il le salue respectueusement.

Mais, depuis que Pierrot va à l'école, c'est encore bien autre chose. Dans le grand collège où il travaille quatre heures par jour règne un certain Monsieur Pache qui a tout du cerbère. Gare aux écoliers qui pénètrent dans le bâtiment avant la sonnerie de la cloche ! Malheur à ceux qui s'attardent dans l'escalier longtemps après l'heure de la sortie des classes ! Et puis, quelle chasse aux pieds sales, au bruit, aux taches ! Monsieur Pache est le maître incontesté de la grande maison et Pierrot le craint plus que la maîtresse, qui est souvent sévère, plus que Monsieur l'Inspecteur qui fait, à l'école, de brèves et courtes apparitions.

Sans que ses parents ni que l'Orientation professionnelle s'en mêlent, Pierrot a trouvé son métier : il sera concierge.

M. Matter.

Partie pédagogique

LA SÉLECTION DES ÉLÈVES DANS LES PREMIÈRES ANNÉES D'ÉCOLE

Il arrive assez fréquemment qu'on nous demande pourquoi la ville de Lausanne a abandonné le système des classes primaires différenciées en classe A pour les élèves avancés et classes B pour les élèves faibles, système qui a subsisté pendant une dizaine d'années, avant la dernière guerre mondiale. Précisons d'emblée que cette organisation scolaire n'avait jamais été généralisée et qu'elle n'existait que dans deux ou trois grands bâtiments d'école où les enfants de 9 et 10 ans étaient suffisamment nombreux pour être répartis dans des classes parallèles à une seule année d'étude.

Notre propos est donc de répondre à la question ci-dessus et d'essayer de tirer quelque enseignement de l'expérience lausannoise.

Avantages de la sélection

Nous ne pensons pas qu'on puisse contester sérieusement la valeur du principe général de la sélection, sinon ce serait remettre en question la raison d'être et le but, non seulement de toutes les écoles secondaires et des classes primaires supérieures, mais aussi des classes spéciales pour enfants retardés et, d'une manière générale, de toutes les institutions scolaires qui sont destinées à répondre aux besoins particuliers de certaines catégories d'enfants et d'adolescents.

Il n'est pas douteux, non plus, que la différenciation des élèves (sous réserve de certaines conditions dont nous allons parler), selon leur degré de développement, permet de créer des classes plus homogènes, mieux à la mesure des enfants, des classes où l'on peut adapter plus judicieusement le programme, les méthodes, les exigences et le rythme de travail aux possibilités des écoliers.

Le principe de la sélection ou, mieux encore, *de l'orientation scolaire des élèves,* n'est donc pas faux en lui-même ; au contraire, l'application de ce principe est juste nécessaire pour permettre d'orienter chaque élève vers l'activité et les études qui correspondent le mieux à ses aptitudes, mais cette sélection ou orientation ne peut se faire valablement que si elle se fonde sur une connaissance de l'enfant suffisamment sérieuse pour éviter les erreurs et les injustices.

Or, c'est là l'apport essentiel de notre expérience, ces éléments sérieux font défaut si le choix s'opère prématurément avec des enfants trop jeunes.

Inconvénients de la sélection prématurée

Ces inconvénients sont nombreux et ils sont graves.

Sur le plan psychologique, tout d'abord, il est dangereux et injuste de porter *trop tôt* un jugement définitif sur le degré de développement de l'enfant. Ses aptitudes marquées ne commencent à se révéler que vers l'âge de 10 ou 11 ans. Tous les psychologues modernes sont d'accord pour

estimer que jusqu'à 11 ans environ, les goûts et les intérêts sont caractéristiques de l'âge plutôt que de l'individu.

Vers 11-12 ans seulement, les aptitudes commencent à se différencier selon les élèves et les grandes tendances de la personnalité commencent à se dessiner. L'expérience montre aussi que de très nombreux élèves évoluent dans les sens différents. Certains enfants précoces, paraissant avancés lorsqu'ils ont 6, 7 ou 8 ans, ne tiennent pas leurs promesses et deviennent peu à peu des élèves médiocres, parfois très médiocres. Inversement, d'autres enfants de développement plus tardif, qui avaient été considérés comme faibles à l'école enfantine ou au degré inférieur primaire, s'améliorent graduellement par la suite et deviennent de bons ou de très bons élèves vers la fin de leur scolarité. Or, ces cas ne sont pas exceptionnels, mais très fréquents. C'est d'ailleurs encore un fait psychologique, écrit Roger Gal, que la singularité individuelle ne se manifeste pas pour tous les enfants en même temps ; « elle prend parfois des directions qui se révèlent ensuite fausses ou sans issue, alors que d'autres possibilités, d'abord endormies, s'éveillent ou se manifestent plus tard. Il faut donc réserver le temps des incertitudes et des erreurs, comme celui des épreuves, et cela grâce à un fond commun d'études de base accessible à tous les enfants » [1].

Disons, pour fixer les idées par des chiffres, que sur une classe de 30 enfants de huit ou neuf ans, on peut admettre qu'il n'y a pas beaucoup de risques d'erreur (et encore des exceptions sont-elles toujours possibles) en sélectionnant les 5 meilleurs et les 5 plus mauvais, mais que pour la grosse masse des 20 élèves moyens, il y a incertitude inévitable. Pour la majorité de la classe, donc, toutes les erreurs et les injustices sont possibles en cas de sélection opérée trôp tôt.

* * *

Sur le plan pédagogique et en fonction de l'organisation générale des études, il y a certainement un gros avantage à donner une base élémentaire commune, dans des classes normales, à tous les enfants pendant leurs premières années d'école primaire (3 ou 4 ans au minimum).

Lorsqu'elles sont formées d'élèves trop jeunes, les classes A n'échappent que très difficilement au danger du verbalisme et de l'intellectualisme. Elles manquent de l'élément-frein, plus précieux qu'on ne le croit, que constituent les élèves qui ont plus de peine et qui obligent le maître trop pressé à respecter les préceptes les plus sûrs de la pédagogie.

Quant aux classes B (nous parlons toujours des premières années d'école), elles posent beaucoup de problèmes. Si elles sont, elles, décidément trop richement dotées en éléments-freins, elles souffrent, en revanche, du manque d'entraîneurs et de l'émulation qu'apportent les meilleurs élèves. Elles imposent au maître une tâche difficile, trop difficile même s'il n'est pas au bénéfice d'une formation spéciale qui s'avère indispensable. Enfin, le choix des élèves pour la classe B, outre les difficultés qu'il provoque avec les parents, est très malaisé. Sur quoi con-

[1] Roger Gal. *L'orientation scolaire*. Presses universitaires de France. Paris 1946.

vient-il de l'opérer judicieusement ? Sur l'ensemble des branches ? Sur le français et l'arithmétique uniquement ? Sur le travail et l'application ? Sur des tests dont les résultats sont toujours un peu suspects à cet âge ? Autant de questions, autant de problèmes.

Mais le plus gros obstacle est encore celui des programmes. En effet, si l'on veut assurer au système une indispensable souplesse, si l'on veut se réserver la possibilité de corriger, au moins dans une certaine mesure, les erreurs de la répartition des élèves, il faut que l'on puisse après un ou deux ans effectuer tous les transferts nécessaires de classe A en classe B et vice versa ; mais, pour que ces passages réciproques soient possibles, il faut que les classes A et B aient parcouru le même programme, au moins dans les branches essentielles. Or, c'est précisément ce qui est faux, car une classe B doit, pour pouvoir travailler efficacement, avoir un programme notablement allégé par rapport à celui de la classe A. On voit dès lors le dilemme dont on ne peut sortir : ou bien on veut assurer la possibilité des passages et alors élèves forts et faibles doivent faire le même travail, ce qui est la négation même de la raison de la sélection, ou bien les programmes sont différents, mais, dans ce cas, classes A et classes B deviennent alors des sortes de castes définitives aux cloisons infranchissables !

* * *

A ces divers inconvénients d'ordres psychologique et pédagogique s'en ajoutent d'autres encore sur le plan social et moral. Il n'est pas bon, en effet, de cataloguer trop tôt, sur des bases fragiles et incertaines, alors que cela n'est encore nullement nécessaire, les enfants en bons et mauvais élèves. Pourquoi donc éviter le mélange parfaitement sain et tonique des enfants de tous les milieux pendant les années où il n'y a encore aucun inconvénient technique et pédagogique à les faire travailler ensemble ? C'est, au contraire, un avantage qui a son prix dans une vraie démocratie, de pouvoir réunir dans des classes normales des enfants de milieux modestes ou aisés, d'éducation fruste ou soignée, qui vivent dans des conditions très diverses, en une communauté où ils apprennent à se connaître et où s'éduque leur sens social.

Le moment viendra déjà assez tôt où ces enfants, par la force des choses, seront appelés à suivre des voies différentes.

* * *

De tout ce qui précède, nous croyons pouvoir conclure que la sélection des élèves primaires en classes A et classes B durant les premières années d'école non seulement ne s'impose pas, mais qu'elle présente infiniment plus d'inconvénients que d'avantages.

Après l'entrée à l'école secondaire ou à l'école primaire supérieure, la question ne se pose en somme plus, ces établissements devenant automatiquement nos classes A, tandis que les classes primaires, dès la 4e ou la 5e année voient leur caractère de classe B se préciser progressivement au fur et à mesure que partent les élèves plus avancés.

Ajoutons pour terminer que si l'expérience nous a conduit à prendre nettement position contre les classes A et B aux degrés inférieur et moyen de l'école primaire, nous croyons que la répartition de tous les élèves dans des classes normales appelle cependant deux compléments pédagogiques indispensables :

1. D'une part, une souplesse assez grande de l'enseignement qui doit constamment s'efforcer, par toutes sortes de procédés (fiches de développement et de récupération, suppléments et tâches spéciales pour élèves avancés, division de la classe en plusieurs groupes lorsque c'est nécessaire, etc.) de répondre aux besoins de tous les élèves, sans que les uns ou les autres aient à pâtir de leurs différences de capacités.

2. D'autre part, l'existence, partout où cela est possible, de classes spéciales pour les élèves nettement retardés qui ne peuvent s'adapter au travail d'une classe normale et qui ont besoin de recevoir un enseignement individualisé à l'échelle de leurs possibiltés réduites.

Si ces conditions sont remplies, notre jeune écolier pourra, durant ses premières années d'école, épanouir sa personnalité naissante dans une ambiance favorable et acquérir ce fonds commun de notions élémentaires nécessaire à la suite des études, quelles qu'elles soient. Laissons l'enfant révéler peu à peu ses ressources positives et ses intérêts profonds. Ne brûlons pas les étapes, respectons les lois de la croissance et ne mettons pas trop de hâte à classer et à orienter ce jeune être en plein devenir.

Paul Aubert.

L'ÉCOLE ET LA FAMILLE

Si le Comité central de la S.P.V. propose aux sections d'étudier cet automne le problème « Ecole-Famille », c'est que certaines Associations familiales désirent connaître l'opinion et l'attitude du corps enseignant vaudois à l'égard de la famille.

Les maîtres sont-ils satisfaits de la situation actuelle ? Désirent-ils une meilleure collaboration avec la famille, sous quelle forme, par quels moyens ?

A ceux de nos collègues qui seraient tentés de hausser les épaules en présence d'une étude qui peut leur paraître rabâchée et épuisée, je voudrais signaler un article paru dans le dernier numéro de « Coopération » dans lequel une maman « inquiète » adresse de vives critiques à l'école primaire vaudoise. Or elle ne fonde ses jugements que sur l'observation du cas particulier de son enfant de 7 ans et du travail qui s'accomplit dans la classe qu'il fréquente. Si cette maman avait pu se faire entendre, si, dès le début de l'année, la maîtresse de cette classe avait réuni les parents pour leur dire ses intentions, sa manière de s'y prendre, ses difficultés et l'aide qu'elle espère de la famille, on aurait évité cette diatribe qui, dans sa généralisation hâtive attaque toute l'institution scolaire du canton qu'elle discrédite par le moyen d'un journal hebdomadaire fort répandu en Suisse romande.

Nous aurions tort, tout de même, de traiter par l'indifférence dédaigneuse la protestation d'une mère de famille, qui n'est qu'une première manifestation de la mauvaise humeur de certains parents. Si nous faisons

la sourde oreille, nous en connaîtrons d'autres ! Or ces discussions publiques troublent toujours la sérénité du travail scolaire qu'elles prétendent stimuler.

Mme Paule André, l'auteur de l'article dont nous publions plus loin quelques extraits, se plaint de ne pouvoir exprimer son avis à qui de droit ; d'autres parents partagent ce dépit et envisagent, pour donner plus de poids à leurs interventions, de créer des Associations de parents, régionales d'abord, qui se constitueraient ensuite en une Association cantonale. Qu'en pense le corps enseignant ? Restera-t-il en dehors de ces groupements ou consentira-t-il à leur apporter l'information et la collaboration dont ils auront besoin ?

Si un contact plus intime s'établissait entre les familles et la vie de l'école, les Associations envisagées auraient-elles encore des raisons de naître ? Mais comment faciliter ce contact ?

Telles sont les questions qui se posent actuellement au corps enseignant et auxquelles il se doit de répondre après sérieuse réflexion. Dans un prochain article, nous passerons rapidement en revue les divers moyens à notre disposition pour développer les relations de la famille et de l'école.

≈

Nous extrayons de l'article de « Coopération » du 22 septembre quelques passages qui suffiront, j'espère, à donner une idée de son contenu.

L'ÉCOLE QU'ON NOUS IMPOSE

Dans notre démocratie, les parents n'ont rien à dire quant aux méthodes et programmes scolaires imposés à leurs enfants. Ils ne peuvent qu'en subir les contrecoups, juger de leurs effets bienfaisants ou nocifs sur leurs petits. Et quand l'école n'est pas ce qu'elle devrait être, quand elle blesse l'enfant, le déforme au lieu de l'épanouir, les parents ne peuvent que se résigner, ils n'ont pas voix au chapitre, les mères moins que tout autre.

J'irai même plus loin : nous sommes dans l'impossibilité de juger d'où naît le malaise, s'il est particulier à notre enfant ou général. Faut-il incriminer le programme, la façon de l'appliquer, autrement dit les méthodes, ou celui qui l'applique, l'instituteur ? Bien souvent nous ne saurions le dire, car on ne nous tient au courant ni du programme ni des méthodes ; nous ne pouvons que les deviner d'après les récits ou les cahiers de l'enfant...

Les parents venant s'installer dans le canton de Vaud sont désagréablement surpris de l'atmosphère qui règne dans les écoles primaires. Ils ont la pénible impression d'être remontés de cinquante ans en arrière, au temps où l'on ignorait presque tout de la psychologie enfantine. Pour leurs enfants, c'est exactement comme si les méthodes dites actives n'avaient pas encore été découvertes et expérimentées dans le monde entier !

C'est à cause d'un petit garçon que j'écris ces lignes, un petit garçon qui va avoir 7 ans...

Quand il revient l'air boudeur à midi et qu'on lui demande ce qu'il a fait le matin, il vous répond d'une voix furieuse : « On n'a fait que copier, copier tout le matin. »

S'il a horreur de l'école, c'est parce qu'il n'y peut rien créer, rien inventer, rien rechercher. Il faut toujours copier, même au dessin.

Que penser d'une école qui, aux enfants de 6 à 7 ans, accorde une heure de dessin par semaine (copié), une heure de gymnastique, une heure de leçon de choses — leçon de choses où l'enfant ne semble rien observer directement, cela se résume en un exercice d'élocution et de vocabulaire.

Des mots, des mots, toujours des mots, rien que des mots, cela semble l'idée fixe de l'école primaire vaudoise. Ne serait-elle pas faussée dès la base par son manque de durée ? Les instituteurs en effet disposent de trois ans seulement pour préparer l'enfant à un enseignement secondaire éventuel. A l'entrée de la première primaire, l'enfant sait à peine lire — il a appris en enfantine — et il n'a aucune notion d'orthographe. Trois ans plus tard, il doit avoir acquis l'orthographe usuelle, être capable (en secondaire) de commencer l'allemand, d'apprendre l'histoire ancienne, etc. Se rend-on compte de ce que cela suppose d'acquisitions orthographiques, grammaticales et de vocabulaire ? Comment s'étonner dès lors de la place disproportionnée qu'occupent ces disciplines dans l'horaire d'un enfant de 7 ans ?

Mais, s'il faut apprendre beaucoup de mots, pourquoi ceux-ci ne pourraient-ils être tirés des expériences de l'enfant, de ses intérêts, de ses observations ou puisés dans une histoire captivante ? Pourquoi lui sont-ils toujours imposés du dehors sans que cela réponde pour lui à aucune nécesité, à aucun besoin ? Et n'y a-t-il vraiment aucune autre méthode pour apprendre l'orthographe que d'éternellement copier des mots, les copier à l'école, les recopier à la maison, de plus en plus vite, de plus en plus mal et sans savoir ce qu'on écrit ?

Pourquoi ne jamais avoir recours à des jeux, à des lotos, à des fiches orthographiques qui obligent l'enfant à être actif, qui éveillent son attention, qui le font observer les mots, alors que les copies endorment son esprit ?

Il est effrayant de penser que quarante ans après les livres de Claparéde sur l'éducation fonctionnelle, et dans son propre pays, des méthodes aussi contraires à la psychologie enfantine soient encore en usage. Quand donc envisagera-t-on une réforme radicale de l'enseignement primaire vaudois ?

≈

Nous n'ajouterons aucun commentaire, car on ne commente pas un cas particulier. Je regrette seulement que Mme André, avant de partir en guerre, n'ait pas pris la peine de se renseigner plus complètement sur ce qui se fait dans les écoles primaires vaudoises. Elle aurait appris les efforts qui s'accomplissent pour adapter toujours mieux l'enseignement à la psychologie de l'enfant, pour rendre l'école plus vivante. Les dizaines de milliers de fiches de géographie, d'histoire, de sciences, de calcul ou de

français, vendues par notre Guilde de documentation dans le seul canton de Vaud, prouvent bien qu'on s'y efforce de compléter et d'améliorer un enseignement collectif et formel par des exercices personnels correspondant aux possibilités et aux intérêts de chacun des écoliers.

Qu'il y ait encore, ici ou là, à cause peut-être de circonstances fortuites et locales des classes qui s'en tiennent à une pédagogie uniquement formelle et autoritaire, rien d'étonnant et je pense qu'on en trouverait dans tous les cantons suisses.

Ceci dit, reconnaissons qu'il existe, dans notre canton, un détestable hiatus entre l'école enfantine et l'école primaire. Les exigences du programme et les méthodes en usage au degré inférieur mériteraient une mise au point générale. La Guilde de documentation créerait volontiers les éléments d'un matériel qu'elle mettrait à la disposition de nos collègues à la condition que des groupes d'entre elles se constituent pour le préparer.

A. Chz.

SOLUTION DES PETITS PROBLÈMES DE RAISONNEMENT ET DE BON SENS

(Voir « Educateur » du 8 septembre)

1. **Sol. a :** en commençant par la fin ou raisonnement à reculons :
En 7 jours, l'entier est couvert, la veille, donc en 6 jours, la 1/2 est couverte, par une feuille. Donc s'il y a deux feuilles, l'entier sera couvert en **6 jours** par deux feuilles.

Sol. b : la surface augmente selon une progression géométrique :

1er jour	2e jour	3e jour	4e jour	5e jour	6e jour	7e jour
1	2	4	8	16	32	64

s'il y a deux feuilles, chaque feuille suit évidemment cette même progression, donc l'ensemble de l'étang est deux fois plus vite couvert ; au départ, il a déjà une surface 2 puisque chaque feuille a une surface 1. Le 2e jour, cela fait 4, etc. Cela fera donc un jour de moins avec 2 feuilles qu'avec une feuille, c'est-à-dire **6 jours.**

2. Méthode de transvasages successifs :
   1. Il remplit le seau de 5 litres.
   2. Il remplit le seau de 3 litres avec le contenu du gros seau.
   3. Il jette ces trois litres du petit seau, puis transvase les deux litres qui restent dans le grand dans le petit seau.
   4. Il remplit à nouveau le grand seau de 5 litres. Il a donc bien les 7 litres demandés : **5 litres dans le grand et 2 litres dans le petit.**

3. Ce n'est pas un problème, c'est une « colle » : si la rivière est **gelée,** ce n'est plus le temps de **cueillir les pommes !**

4. 2 solutions, comme pour le numéro 1 :
Sol. a : en remontant en 17 jours la surface est entièrement couverte, la veille, soit le 16e jour, la 1/2 est couverte ; c'est précisément la réponse : en 16 jours l'étang est à moitié couvert.

Sol. b : progression géométrique :

1er	jour	1	2e	jour	2	3e	jour	4
4e	»	8	5e	»	16	6e	»	32
7e	»	64	8e	»	128	9e	»	256
10e	»	512	11e	»	1024	12e	»	2048
13e	»	4096	14e	»	8192	15e	»	16384
16e	»	32768	17e	»	65'536			

Puisque chaque jour échu est le double du précédent, puisqu'il faut 17 jours pour couvrir l'étang, c'est qu'en 16 jours il est couvert à la moitié de sa surface.

5. C'est une « colle » : le **canard** ne pond pas d'œufs, pas plus chez le voisin que chez son propriétaire, c'est la cane qui les pond.

6. **a :** le cornet pèse toujours 100 grammes, évidemment.
b : si je partage chaque bonbon en trois, j'en obtient 48 × 3 = 144.—.

7. **Solution a :** (marche en avant)

1er jour, montée 5 m — nuit : perte 4 m, résultat : 1 m
2e jour, montée 5 m — nuit : perte 4 m, résultat : 1 m (total 2 m)
3e jour, montée 5 m — nuit : perte 4 m, résultat : 1 m (total 3 m)
4e jour, montée 5 m, à ce moment il est au sommet, car il avait fait 3 m à l'aube du 4e jour et ce 4e jour il parcourt 5 m qui, ajoutés aux 3 m acquis, donnent les 8 m à grimper. Il lui faut donc 4 jours pour parvenir au sommet du mur.

Solution b : (marche arrière)

Dernier jour il fait 5 m et ne glisse pas en arrière ; il lui restait donc 5 m à faire, par conséquent il avait parcouru, dans les jours précédents, 3 m.

Chaque jour il monte de 5 m et redescend de 4 m, il avance de 1 m par jour. Pour faire ces 3 m il lui a fallu 3 jours. Temps total de parcours à 1 plus 3 = 4 jours.

8. Il a emprunté un mouton, ce qui fait : 17 + 1 = 18 moutons.

Partage :	part du 1er fils :	1/2 de 18 = 9 moutons
	part du 2e fils :	1/3 de 18 = 6 moutons
	part du 3e fils :	1/9 de 18 = 2 moutons
Total pour vérification		17 moutons

Le partage terminé, le cheik rend le mouton emprunté.

9. C'est encore une colle : Si chaque garçon dit qu'il a **une** sœur, c'est que la famille ne compte qu'une fille ; avec les cinq garçons, cela fait 6 enfants.

Collègues ! ***Favorisez de vos achats les maisons qui nous soutiennent avec leur publicité***

BIBLIOGRAPHIE

Petite histoire du costume, par Rosanne Leclère. Coll. Orbis Pictus 5, 22 planches en couleurs, sous couverture souple acétatée, 4 fr. 80. Librairie Payot, Lausanne.

Dans une collection qui est comme un miroir du goût de tous les temps, une place ne devait-elle pas être faite à l'un des aspects les plus aimables de notre civilisation : la « mode » ? Le volume 5 d'Orbis Pictus, qui lui est consacré, reparaît aujourd'hui sous la nouvelle couverture brillante qui a fait redoubler la faveur dont ces petits ouvrages jouissent auprès du public.

L'évolution du costume au cours des siècles y est retracée et expliquée avec une remarquable pertinence. En quelques lignes, l'auteur réussit à camper une époque.

On considérera avec plaisir les planches exécutées d'après des documents authentiques ; elles constituent un film très coloré, commençant avec les anciens Egyptiens pour s'achever en 1954 par l'ensemble corsaire.

H. Piéron. **La sensation, guide de vie.** Edition nouvelle. Paris. Gallimard (Coll. « L'Avenir de la science », dir. Jean Rostand), 1955.

Henri Piéron, professeur honoraire de physiologie des sensations au Collège de France, est un des savants actuels les plus à même de faire le point des connaissances sur les sources physiologiques de l'information humaine. Le contenu de la première édition de 1944 a été remanié et accru en fonction des découvertes de ces dix dernières années. Niveau après niveau, du phénomène d'excitation à l'intégration perceptive, le lecteur reçoit une vue claire de ce qui est acquis et des problèmes en suspens.

CAISSE D'ÉPARGNE ET DE CRÉDIT

Vevey — 34, rue du Simplon
LAUSANNE — 7, rue Centrale
Renens — 21, rue de Lausanne

12 correspondants locaux dans le canton

Livrets d'épargne
nominatifs ou au porteur

L'épargne d'aujourd'hui c'est l'aisance de demain

banque cantonale vaudoise

LES RETRAITES POPULAIRES ASSURENT LES JEUNES AUX MEILLEURES CONDITIONS.

Éducateurs! INCULQUEZ A VOS ÉLÈVES LES NOTIONS DE PRÉVOYANCE QUI LEUR PERMETTRONT DE METTRE LEURS VIEUX JOURS A L'ABRI DU BESOIN.

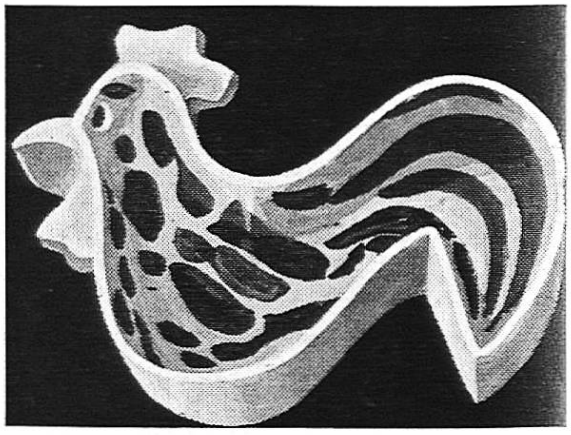
CAISSE CANTONALE VAUDOISE DES

RETRAITES POPULAIRES

subventionnée, contrôlée et garantie par l'Etat

SIÈGE : Av. Ruchonnet 18, LAUSANNE

Ils sont tous de la partie!



Rien d'étonnant là car chacun adore le modelage. Même les élèves peu doués, les rêveurs, développent souvent des qualités surprenantes. Dans tous les degrés d'enseignement, la pratique du relief offre une variation bienvenue à la leçon de dessin.
Les objets façonnés dans la glaise Bodmer peuvent être peints, ***cuits*** *et* ***émaillés.*** *A. Schneider, instituteur à St-Gall, nous présente l'édition revue et augmentée de son guide pratique « Le Modelage » (fr. 1.80). Aurons-nous le plaisir de pouvoir vous envoyer cet ouvrage à l'examen? Vous profiterez également de notre petite brochure « Essayez donc! », à disposition contre envoi de fr. —.90 en timbres-poste.*
La glaise Bodmer est très malléable, ne s'effrite pas et fait la joie du modeleur. Nous la fabriquons d'après les procédés les plus modernes dans nos nouveaux ateliers. Pour la conservation de l'argile, nous livrons un bahut spécial au prix de fr. 87.—. La glaise y reste fraîche — nous le garantissons — pendant 4-5 mois. Demandez un échantillon d'argile et notre prospectus.

E. BODMER & Cie, Fabrique d'argile à modeler

TÖPFERSTRASSE 20 ZURICH 45 TÉL. (051) 33 06 55

Voyage en Italie du 13 au 21 octobre 1956

2 jours à **Venise**, 2 jours à **Rome**, 2 jours à **Florence** sous la conduite de M. Chantrens.

Samedi 13 octobre	Dép. de Lausanne à 6.47; arr. à Venise à 16.16.
Dimanche 14 octobre	**Venise.**
Lundi 15 octobre	Matinée à **Venise**; départ à 11.30; arrivée à Rome 19.48.
Mardi 16 octobre	Visite de la ville de **Rome** en autocar.
Mercredi 17 octobre	**Rome.**
Jeudi 18 octobre	Dép. de Rome à 8.48; arr. à Florence à 12.47.
Vendredi 19 octobre	Visite de la ville de **Florence** en autocar,
Samedi 20 octobre	**Florence.**
Dimanche 21 octobre	Florence dép. à 10.29; ret. à Lausanne à 19.13.

Prix du voyage comprenant le transport en chemin de fer IIème classe, les visites des villes, les logements et les repas dans de bons établissements, Fr. s. **390.**— par personne (prix approximatif suivant le nombre des participants).

Toutes les personnes qui s'intéressent à ce voyage sont priées de s'inscrire auprès de l'Agence de voyages LAVANCHY & Cie,, 16, Place St. François à Lausanne en lui adressant le bulletin d'inscription ci-dessous, **jusqu'au 10 octobre au plus tard.**

Bulletin d'inscription au voyage en Italie, du 13 au 21 octobre 1956.

Je, soussigné, m'inscrit à ce voyage, et verse le montant de Fr. 390.— (plus supplément de Fr. 15.— pour chambre à 1 lit) sur le compte de chèques postaux II 487 de l'Agence LAVANCHY & Cie, Lausanne.

Nom _____ Prénom _____

Domicile _____ Rue _____

Date de naissance _____ Originaire de _____

Je suis porteur de la pièce d'identité: Passeport ou carte d'identité (la validité du passeport peut être périmée, mais moins de 5 ans).

Je désire être logé avec _____

Le _____ Signature _____

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
B e r n e

J. A. — Montreux

Magasin et bureau **Beau-Séjour 8** Téléphone **permanent 22 63 70**

POMPES FUNÈBRES

OFFICIELLES DE LA VILLE DE LAUSANNE

Transports en Suisse et à l'étranger. Concess. de la Sté Vaud. de Crémation

1872

Pour toutes vos opérations bancaires adressez-vous à

LA SOCIÉTÉ DE

BANQUE SUISSE

GENEVE LAUSANNE
NEUCHATEL LA CHAUX-DE-FONDS
LE LOCLE NYON AIGLE MORGES

Capital et Réserves Fr. 268 millions

MANGEZ MIEUX

PÂTES "Bouts Verts" La Timbale Extra

Avec timbres TINTIN

396

MONTREUX, 6 octobre 1956 XCII^e année — N° 35

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables
Educateur : **André Chabloz**, Lausanne, Clochetons 9
Bulletin : **G. Willemin**, Case postale 3, Genève-Cornavin
Administration, abonnements et annonces :
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98
Chèques postaux II b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 13.50 ; Etranger Fr. 18.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

Vient de paraître

UNE PETITE CANTATE

de

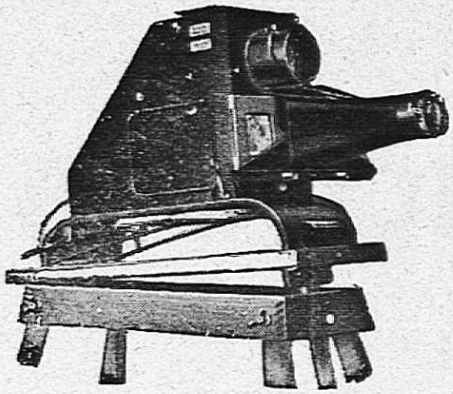
ROBERT MERMOUD

Histoire de Noël

Récit de la Nativité illustré par des chœurs à voix égales avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium

FŒTISCH FRÈRES S. A. - LAUSANNE

Caroline 5



Notre maison est spécialisée (depuis 1896) dans la livraison aux écoles, instituts, hôpitaux, universités, paroisses, etc., de projecteurs et

Epidiascopes

Obtention rapide et gratuite, par nos soins, de la dispense des droits de douane et de l'exonération de la taxe de luxe pour commandes passées par écoles et institutions d'état. Pour centres d'éducation privés, exonération des taxes.

Demandez tarif illustré et prix spéciaux au distributeur officiel

PHOTO POUR TOUS S. A.

5, BOULEVARD GEORGES FAVON, GENÈVE

Téléphone 26 13 10

(Nous examinons avec plaisir toute demande de payement en 6, 12 ou 18 mois.)

Supplément au N° 34 de l'EDUCATEUR

53e fascicule, feuille 3

29 septembre 1956

Société pédagogique de la Suisse romande

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

publié par la

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Ouvrages destinés aux enfants de moins de 10 ans

La chèvre aux pattes bouclées, adaptation de Marie-Madeleine Callard. Paris, Ed. de la Farandole. 26 × 21 cm. 16 pages. Dessins de I. Vasnietzki.

Ce conte populaire tadjik (iranais) montre une maman chèvre et ses trois petits chevreaux. Tandis que la mère s'en va en quête de nourriture surviennent le chien puis le chacal... Mais les chevreaux n'ouvrent pas. Arrive le loup qui contrefait la voix de la chèvre, et alors...

Mais « Pattes bouclées » ne perd pas son temps en vaines lamentations. Favorisée par le forgeron, elle défie le loup et tout finit bien.

Ce simple récit généreusement illustré plaira à nos petiots.

A. C.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans

Ondine, par Hélène Simon. Zurich, Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 32 pages. Couv. et illustr. d'Ernest Wirz. Prix : 0,50 fr.

Rien de commun avec l'« Ondine » de Giraudoux ! Une petite sauvageonne aux yeux changeants, qui se nourrit de rêveries, loin des habituels jeux enfantins. Une fillette pas comme les autres !

Deux camarades : Annette et Pierre ; un protecteur : M. Sébastien, grand voyageur-collectionneur qui comprend le besoin d'évasion de sa jeune amie et lui prépare un beau voyage...

Pour les cœurs tendres, déplorons une fin soudaine dans le malheur puisque de ce beau voyage à la mer Ondine ne reviendra jamais : elle aimait trop les bois, les eaux, les algues...

A. C.

Tonkilaron monte en avion, par Ernest Pérochon. Zurich, Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 32 pages. Couv. et illustr. de Bernard Cuendet. Prix : 0,50 fr.

Il valait la peine d'extraire du « Livre des quatre saisons » ce charmant récit de l'excellent romancier français.

Tonkilaron, c'est un petit âne têtu, spirituel, sportif même, parfois prétentieux, mais fidèle au lieu qui l'a vu naître : la ferme de Claire-Fontaine.

De même que « les voyages forment la jeunesse », les aventures de Tonkilaron en feront un âne assagi et considéré.

Promeneur d'enfant malade puis, après un accident que sa trop grande fantaisie a causé, animal de cirque, passager clandestin sur un camion et enfin aviateur, tel fut cet âne fameux dont maint petit lecteur rêvera de posséder la réplique. A. C.

La merveilleuse histoire de Hans-Christian Andersen, par Norette Mertens. Zurich, Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 32 pages. Couverture et illustrations d'Alain Babel. Prix : 0,50 fr.

Le petit Hans-Christian, fils d'un savetier, enregistre dès son enfance formes et visions ; pourvu d'une très jolie voix, il envisage de devenir chanteur et acteur. Son père mort, il part pour Copenhague. Il a 14 ans.

Après bien des déboires, le garçon courageux jouira de protections. Alors suivront études, publication des premiers livres, voyages, amitiés, gloire jusque chez les siens puisque sa ville natale lui décerne la bourgeoisie d'honneur.

C'est par le récit de cette fête que se termine l'histoire du grand Danois délicieusement et délicatement contée par notre collègue, Mme Norette Mertens, spécialiste de la littérature nordique. A. C.

Oukidé captif des Touareg, par JeanLouis Cornuz. Zurich, Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 32 pages. Couv. et illustr. de Jean-Paul Reimers. Prix : 0,50 fr.

Trois garçons viennent d'établir leur campament sous la pluie. Un inconnu leur demande abri pour un instant. Il tire de son sac des ustensiles inusités, parle de la patience qu'il faut au désert...

Le désert, il y a vécu : enfant, il fut enlevé à sa famille, emmené loin vers le Sud et remis au Targui Idder Amar. On le nommait alors Oukidé (l'Alumette). Il parvint à guérir la plaie infectée de son maître qui le prit en grande affection, qui l'eût adopté peut-être si les parents d'Oukidé ne l'eussent réclamé. Après une très longue absence, l'enfant rejoint son village, mais avec regret...

« La jeunesse... l'aventure... » murmure-t-il aujourd'hui aux oreilles des garçons qui vont s'endormir. Mais, le matin venu, le voyageur mystérieux — qui fut Oukidé le captif — s'en est allé, laissant en souvenir à nos jeunes amis un objet témoin qui suscitera en eux désirs et rêves.

A. C.

Le Frère que j'attendais, par Monique Peyrouton de Ladebat. Paris, Edit. Hachette (Bibliothèque rose). 11,5 × 18 cm. 254 pages. Illustré.

Le petit Diony de Baïac, enfant unique, « dernier du nom » comme il l'entend trop souvent répéter, donnerait tout au monde pour avoir un frère. Pendant les vacances de Pâques qu'il passe seul avec sa bonne

dans la vieille maison ancestrale de ses parents, il croit découvrir, parmi les vêtements et les photographies du grenier, la preuve de l'existence d'un oncle parti jadis pour l'île de la Réunion.

L'île de la Réunion... ce nom l'enchante et l'obsède à la fois.

La chance veut qu'il y puisse accompagner un ami de sa famille et qu'il en ramène non pas le frère ni le cousin qu'il attendait, mais une charmante petite cousine.

Le livre est agréable à lire. Les personnages sont vivants et sympathiques. L'aventure est un peu invraisemblable, mais intéressante.

N. M.

Les Aventures de Ciboulet, par Gianni Rodari. Paris, Edit. de la Farandole. 14 × 19 cm. 206 pages. Illustré.

Ciboulet entraîne le lecteur au pays de la fantaisie et de la fable : tous les personnages sont des légumes ou des fruits. Quelques animaux interviennent.

Bien entendu, chacun a son caractère en rapport avec son physique.

L'intrigue est parfois un peu confuse. Il s'agit de rendre au brave père Courgette sa demeure confisquée pour loger le chien Molosse.

Tous ces petits personnages de fable vont former deux camps. Inutile de dire que les héros courageux, sympathiques et généreux l'emporteront sur les avares, les prétentieux et les méchants.

Illustrations amusantes représentant les légumes personnifiés.

N. M.

Le Cygne de Solveig, par Marguerite Thiébold. Paris, Hachette (Bibliothèque rose). 11,5 × 18 cm. 255 pages. Illustré.

Ce livre a le charme d'un conte d'Andersen ou d'une chanson de Grieg.

Il évoque la poésie d'un pays nordique : la Norvège, avec ses fjords, ses lacs peuplés de cygnes sauvages, sa forêt embrumée ou enneigée et ses coutumes populaires.

Les héros sont des personnages attachants : Aksel, le garçon épris de musique, Solveig, la petite fille aimante et dévouée, Arne Eriksen, le violoniste qui veut donner au jeune artiste le moyen de se manifester, et Harald Lilleborg, le mystérieux propriétaire de la maison du Lac aux cygnes... La chanson populaire qui revient comme un leit-motiv ajoute au charme du récit.

Les illustrations ont le mouvement, la grâce, l'envol ou la rêverie qui se dégagent de l'histoire. N. M.

Victoire sur Arcadius, par Madeleine Gilard. Paris, Edit. de la Farandole. 14 × 19 cm. 190 pages. Illustré.

Quel livre plaisant ! plein de vie, de drôlerie, de personnages bien campés.

Une jeune Parisienne, Marianne, qui possède dans le Périgord une vieille maison délabrée, décide d'y emmener pour les vacances cinq enfants, petits voisins, petits amis qui n'ont pas pu partir avec la colonie. Joie du départ ! Plaisirs de l'été ! Bonne camaraderie !

Cependant, l'allégresse générale est troublée par l'arrivée d'un oncle indésirable, l'oncle Arcadius, qui se croit des droits sur la demeure de famille.

C'est alors au tour des petits colons de se mettre en quatre pour leur bienfaitrice, de partir en guerre contre celui qui la menace, et de retrou-

ver à temps le document qui assurera à Marianne la propriété de sa chère maison.

L'histoire est contée et illustrée naïvement et spirituellement par un des petits colons lui-même. N. M.

La Dame des Eaux, par Yves Gohanne. Paris, Edit. Gautier-Languereau. 13,5 × 18 cm. 121 pages. Illustré.

L'auberge de Saint-Houarn... une petite paysanne nommée Maryvonne... nous voici en Bretagne dans le Finistère. Et nous allons vivre l'aventure étrange de deux enfants, Joëlle et Bertrand, escortés de leur brave servante et venus passer les vacances dans le vieux « Moulin-es-loups ».

Ce moulin a sa légende : celle de la Dame-des-Eaux, contée par la farouche petite Maryvonne.

Or, comme pour donner raison à la légende, les trois habitants du moulin s'y trouvent soudain bloqués par une inondation.

Ce séjour leur permettra de faire la lumière sur certains événements et certains personnages troublants. Ils comprendront aussi comment a pris naissance la fameuse légende et découvriront la vraie histoire de la Dame-des-Eaux.

Les enfants sont charmants, le paysage est bien évoqué. Jolies illustrations, poétiques comme le texte. N. M.

Çà, c'est le Tour de France ! par Michel Duino. Verviers (Belgique), Edit. Gérard & Co., collection Marabout junior. 18 × 11,5 cm. 154 pages. Illustré par Dino Attanasio. Prix : 1 fr. 55.

C'est l'histoire d'une compétition fameuse entre toutes, l'histoire aussi de ses héros et de ses misères. Premiers champions des premières courses, récents vainqueurs, « seigneurs » et « domestiques », règne des marques, belles amitiés et peu sportives jalousies, origine du maillot jaune, alimentation, caravane publicitaire, vous saurez tout cela par cette brochure intelligemment rédigée dans une prose qui n'a heureusement rien de commun avec celle de certains journaux sportifs. Et, pour complément, des cartes des divers « tours », un tableau des gagnants des 43 années où ils se coururent, avec kilométrage, moyenne/heure, etc., des conseils aux amateurs, l'histoire de la bicyclette, des commentaires sur les grandes « classiques » routières et les épreuves sur piste, bref, de quoi intéresser tous ceux qui se passionnent pour la petite reine ! A. C.

Les trois méchants gros, par Iouri Olecha (trad. du russe par S. Merley). Paris, Edit. La Farandole (Collection Mille Episodes). 19 × 14 cm. 214 pages. Illustré. Relié.

Que se passait-il, ce matin-là, dans la ville où habitait le savant Docteur Arneti ? Pourquoi la population était-elle en émoi ? Hélas ! les Trois méchants Gros qui gouvernaient la cité avaient fait emprisonner l'armurier Prospéro et une révolte avait éclaté. Comment le brave Prospéro allait-il sortir de sa fâcheuse situation ? Comment le peuple allait-il résister aux troupes du cruel gouvernement ? Nos enfants, grands amateurs de contes, l'apprendront en lisant cette étonnante histoire pleine de fantaisie, d'émotion et de vérité. Et ils applaudiront à la victoire des « bons » et à la déconfiture des « méchants ».

Cet ouvrage, soigneusement imprimé, est illustré d'amusants dessins de Jacques Faizant. H. D.

Le **Roman de Renard,** par Léopold Chauveau. Paris. Editions de la Farandole, 19 × 14,5 cm. 200 pages. Illustrations de l'auteur.

Ce poème du XIIe siècle est dû pour une grande part à Pierre de Saint-Cloud. A l'origine, il était divisé en sections appelées « Branches ». Plusieurs auteurs l'ont adapté depuis et Léopold Chauveau l'a réussi très adroitement en prose de notre temps.

Il faut lire ces rebondissantes aventures de Goupil le rusé et de son ami Grimbert le blaireau, de Noble le lion-roi, Ysengrin le loup, Tybert le chat, Brun l'ours, etc. Les puissants sont bernés et la perfidie de Renard est telle qu'il lui est malaisé de faire amende honorable, car, par sa faute, tous sont contre lui. Mais son habileté le tire toujours d'affaire.

Vous rirez en vous distrayant à la lecture de ce livre joliment présenté et illustré remarquablement. A. C.

Quatrevingt-Treize, par Victor Hugo. Paris, Edit. Hachette (Bibliothèque verte). 17,2 × 13 cm. 254 pages. Ill. de Jacques Pecnard.

Les Bleus (républicains) et les Blancs (royalistes) se battent en Vendée. Le sergent Radoub et ses Bleus découvrent errants une veuve et ses trois enfants. Le bataillon les adopte. Cependant, d'une corvette de guerre naufragée s'échappe un inconnu. Ce n'est autre qu'un seigneur breton qui va prendre la tête des Blancs. Ce chef va être l'adversaire direct de son petit-neveu Gauvain, commandant des Bleus. A ceux-ci, les trois petits sont enlevés par les Chouans. Leur mère les retrouvera-t-elle ?

La lecture de ce livre passionnant vous le dira et vous verrez, à travers le père Hugo devenu cornélien, que, Blanc ou Bleu, c'est à qui montrera le plus de vaillance et de grandeur d'âme. A. C.

Bibliothèques populaires

A. Genre narratif

La jeune fille éblouie, par Ann et Gwen. Paris, Edit. Gautier-Languereau. 12 × 19 cm. 192 pages.

Un fait de guerre, le torpillage d'un navire, amène Cécile, la petite Belge, sur la côte anglaise. Sa mère, sa grand-mère ont disparu dans la catastrophe ; on est sans nouvelles de son père, parti au front. Une infirmière décide de se charger de la petite orpheline et la recueille dans la maison où elle vit avec son frère, un peintre encore inconnu. Au premier regard que l'enfant jette par la fenêtre de l'atelier sur cet homme qui lui fait un peu peur, elle est éblouie par sa beauté... Cela finira-t-il par un mariage ? Lisez ce frais roman, il en vaut la peine. J. S.

Jean des clochers, par Pierre Korab. Paris, Edit. Flammarion (Collection Cœurs). 12,5 × 17,5 cm. 203 pages.

M. Paterne, le plus ancien horloger de Lyon, est chargé d'installer des horloges et des sonneries de cloches dans les tours de la basilique de Fourvières.

Horloges, tintements, volées, carillons, c'est un travail magnifique et dangereux. Le vieil industriel le confie à un jeune ouvrier, Jean Jarraud, dit Jean des Clochers, parce que plus que tout, il aime son métier.

Avec lui, nous pénétrons dans la vie lyonnaise, la vie des ateliers, des artisans, des inventeurs, avec ses recherches, ses intrigues, ses responsabilités, ses dangers.

Et nous nous intéressons à ce Jean habile et téméraire, fier et passionné. Pour lui (comme pour nous !) le dénouement est un peu long à venir... et nous sommes heureux de le voir vaincre les obstacles.

N. M.

Chanson d'Ecosse, par Diélette. Paris, Edit. Flammarion (Collection Cœurs). 11,5 × 17,5 cm. 202 pages.

Nous sommes transportés au bord d'un loch d'Ecosse dans un vieux château qui abrite un vieillard et ses deux petites-filles : la douce et blonde Rosalinde, et Célia, l'amazone brune.

Un hôte imprévu arrive de France dans cette demeure paisible. Il y apporte le trouble, car il est à la fois séduisant et inquiétant.

Est-ce un aventurier ? ou un chevalier sans reproche ? Pourquoi fait-il conclure à Rosalinde un mariage par procuration ? Comment les deux sœurs s'en iront-elles vers leur destin et vers leur bonheur d'Edimbourg à Paris, de Paris à Alger, par la brume ou par le soleil ? Tout cela vous sera révélé dans ce roman d'aventure qui joint à la couleur locale l'attrait du mystère. N. M.

La Cour des Miracles, histoires de bêtes, par Willy A. Prestre. Neuchâtel, Edit. La Baconnière. 24 × 18 cm. 170 pages. Bois gravé et dessins de Louis Ducommun.

Oui vraiment, « sept petits drames », comme dit la notice :

Sao Sung Long, le tigre fier réduit à l'impuissance par Nouk Ong, la mère porc-épic qui entendait protéger ses petits ; Jo, le jeune kangourou, qui sauve la vie de celui qui l'a recueilli et qui a risqué son existence en refusant d'abandonner l'animal ; Diamant-Noir, l'orgueilleux étalon qui préfère la mort à la captivité ; Bout-d'Zan, le singe qui évite à son maître de se laisser prendre aux charmes d'une femme indigne ; Pack-rat, le rat déménageur, voleur au cœur sensible qui a le sens de la compensation ; Galina, la poule tenace pour laquelle Mme Secrète éprouve un faible ; Fairy-Blue, la chienne fidèle d'un maître sauvage et bon.

De braves bêtes dans leur pure essence, des bêtes que peu d'hommes méritent de posséder et qui nous sont des exemples. A. C.

Cinq-Mars, par Alfred de Vigny. Paris, Librairie Hatier. 17 × 12,5 cm. 256 pages.

Dans sa jolie collection « le Cercle d'or », la librairie Hatier présente le fameux roman de Vigny. Les adolescents — et les autres — qui aiment encore le courage et les nobles attitudes liront avec passion le récit de ces jeunes vies tôt brisées qui sont celles du marquis d'Effiat (Cinq-Mars) et de son vertueux ami M. de Thou. Ils approcheront ces figures : intelligente et diabolique, le cardinal de Richelieu ; hésitante et veule, le roi Louis XIII ; innocente et légère, Marie de Gonzague, future reine de Pologne. Ils participeront aux complots funestes, aux jeux politiques horribles d'une société habile mais pourrissante, d'une Cour où deux partis se déchirent sans merci. A. C.

B. Poésie et langue

Au Jardin de ma Tendresse, par Henri Devain. La Ferrière (Jura bernois). Editions Chante-Jura. 24 × 16,5 cm. 56 pages.

Notre collègue et ami Henri Devain publie son cinquième recueil de vers. Le poète s'est mûri : jusqu'ici il avait gaillardement chanté les saisons, la nature, l'amour. Aujourd'hui, son chant a une résonance plus profonde. Il aime son bel amour et il ose le dire. Mais l'âge tarit l'insouciance, et les inquiétudes du cœur font parfois mal : pour un rien, le poète s'affole ; mais pour lui tout demeure chant.

En plus d'une certaine gravité dans le ton, je trouve aux vers d'Henri Devain une qualité prosodique certaine : le poète, à l'âge de sa plénitude, est maître de sa forme.

« Amour qui fais naître les hommes...
Et quelquefois les fais mourir,
En découvrant la clef de ton royaume,
J'ai découvert la vie à l'aube de fleurir. »

Et je suis bien tranquille. Quoiqu'il écrive :

« Je suis l'oiseau blessé, solitaire en sa cage,
Qui a perdu l'amour et n'a plus de chansons ! »

notre ami rejoindra l'amour et nous donnera encore d'autres chants.

Vous vous offrirez ce recueil présenté lui aussi avec... amour !

A. C.

Dictionnaire des difficultés de la langue française, par Adolphe V. Thomas, chef correcteur des dictionnaires Larousse, sous la direction et avec une préface de Michel de Toro, Dr ès lettres. Paris, Librairie Larousse. 20 × 13,5 cm. 436 pages.

Faut-il, ne faut-il pas un accent aigu ou un circonflexe sur tel mot ? (événement, liséré, cime, faine, cyclone, dû — due, etc.) ; comment différencier le sens des mots ? (agonir-agoniser, capter-capturer, magnificence-munificence, filtre-philtre, ou viduité, etc.) ; ce substantif est-il du genre masculin ou du genre féminin? (effluve, œuvre, azalée, astérisque, comté et vicomté, etc.) ; faut-il dire « que » ou « à ce que » à la suite de ce verbe ?... Et beaucoup d'autres occasions d'apaiser vos tracas linguistiques.

Bref, à part ces questions de sens et de genre, ce dictionnaire renferme des remarques orthographiques, des conseils de prononciation, des avis sur les difficultés grammaticales, la ponctuation, les synonymes et les paronymes, les pléonasmes, les barbarismes, le tout avec de nombreuses citations à l'appui...

Il s'agit donc vraiment, ainsi que l'affirme l'introduction, d'un ouvrage indispensable aux « écoliers, étudants, secrétaires, écrivains... et à toutes personnes qui tiennent à honneur de bien parler et de bien écrire. »

A. C.

C. Musique

Wolfgang-Amadeus Mozart, 1756-1956, par Karl Barth. Genève, Editions Labor et Fides. 20 × 15 cm. 52 pages.

Ce n'est pas une biographie qu'a écrite le grand théologien — qui se défend du reste d'être un musicologue — mais un hommage, un acte de reconnaissance composé d'une « lettre à Mozart » (article de journal) et d'une causerie.

En fait, une tentative de compréhension du vrai Mozart qui a « su **entendre** dans la plénitude de la liberté qui lui a été accordée » ; un Mozart pas tellement cultivé, pas tellement préoccupé d'art ou de littérature, mais tout au long de sa courte vie, totalement musique et créé pour vibrer tel un instrument incomparable.

Ce petit livre est écrit avec un tact infini, un respect absolu ; il exprime la profonde reconnaissance de l'auteur envers le musicien d'exception dont l'œuvre le soutint en chaque circonstance de sa carrière.

A. C.

D. Voyages

De la banquise à la jungle, par une vingtaine d'explorateurs français (textes réunis par Henri Lauga). Paris, Librairie Plon. 19 × 12 cm. 254 pages. Avec une carte. Prix : 390 ffr.

Après l'avoir lu avec intérêt, l'instituteur gardera ce livre « sous la main » : il contient une documentation géographique très actuelle qui facilitera la préparation de leçons captivantes.

On y trouve d'abord une présentation succincte des explorations et des grands voyages accomplis par les Français de 1900 à 1950. Le lecteur est initié ensuite aux méthodes d'exploration et aux problèmes que pose la préparation minutieuse d'un voyage. Des spécialistes l'emmènent aussi bien à la montagne (M. Ichac) et au désert, que dans les profondeurs sous-marines (Cousteau) ou le monde souterrain. L'ethnographie, science humaine, y est clairement définie. On se rend compte de l'importance (et des difficultés) des prises de vue cinématographiques et de l'enregistrement de sons sous divers climats.

En dernière partie, quelques « Journaux de voyage » (au Kalahari, dans les îles du Pacifique, avec les chasseurs d'éléphants sauvages, par exemple) enrichissent encore ce volume.

A. A.

E. Sciences

L'espace sera-t-il vaincu ? par Maurice Lenoir. Paris, Editions Plon. 19 × 13,5 cm. 126 pages. Illustré. Prix : 300 frf.

Irons-nous quelque jour passer des vacances dans la Lune ou dans une Planète ? Les romans d'anticipation et de Science-fiction nous laissent entrevoir des perspectives attrayantes, mais que disent les savants ? Dans « L'espace sera-t-il vaincu ? », M. Maurice Lenoir nous fait comprendre quelques-uns des problèmes de l'astrophysique moderne en nous expliquant ce qu'il faut savoir de la future navigation interplanétaire et interstellaire. Il nous parle, bien sûr, des soucoupes volantes et des cigares cosmiques et si plusieurs des chapitres de son livre sont plutôt réservés aux physiciens, le profane peut trouver profit et intérêt aux pages consacrées à la vulgarisation de la question.

H. D.

Tirage contrôlé : 4240 ex.